

17 Octobre 1933

Le Numéro : 50 centimes

Dimanche 14 Octobre

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTREE

ADMINISTRATION
6
Rue du Louvre
PARIS



ABONNEMENTS
Un An... 16
Six Mois... 9
ÉTRANGER
Un An... 20
Six Mois... 11

BRUNN



P'TIT MAM'ZELLE

Paroles de Q. Schmitt — Musique de Ch. Helmer et G. Xrier

CHANSON

Créée par BRUNW

BRUNW



Veut t'offrir l'apéro



L'autre jour rue d la Paix, trottoir Un' coquette Et jeun' mi... di...

Paris qui Chante

REFRAIN

net te, Moi, bon nègre allu- me Captivé Map- prochant j'murmure en marchant P'tit Mam-zell' pas cou-

ricomm'ça C'est-il que vous avez Un moteur dans l'mollet P'tit Mamzelle attendez moi, Bon petit négro Veut t'offrir l'apéro

I
L'autre jour, rue d'la Paix,
Trotinait
Un'coquette
Et jeun' midinette,
Moi, bon nègre allumé,
Captivé,
M'approchant,
J'murmure en marchant.



REFRAIN
P'tit mamzell', pas courri comm'ça,
C'est-il que vous avez
Un moteur dans l'mollet,
P'tit mamzelle, attendez-moa,
Bon petit négro,
Veut t'offrir l'apéro.



REFRAIN
Un'fois dans les bras de c't'amour,
Oh là là, bons amis,
Jamais moi j'ai tant ri;
Nous chanté vingt fois jusqu'au jour:
Bon nègre est fatigué,
Bonsoir li, va s'coucher.

II
Ell'allonge le pas,
Moi baba,
Derrière'elle,
J'fil'comm'une gazelle,
Et j'pensais son logement
Est vraiment
Bien loin,
Ça m'en bouch'un coin.

REFRAIN
P'tit mamzell', pas courri comm'ça,
Ti vas ti fair' joujou,
A la cabane Bambou.
P'ti mamzelle, où vas-tu comm'ça ?
Ell' m'répond mon pitit,
Je m'en vais fair' pipi.

III
Au bout d'un'heure vingt-huit
De poursuite,
Mal à l'aise,
La trouvant mauvaise,
Je lui dis prends pitié
De mes pieds,
J'les sens plus.
Pourtant j'ai l'nez d'ssus.

REFRAIN
P'tit mamzell', pas courri comm'ça,
Tu veux pas t'arrêter,
Tu veux pas m'écouter,
Moi bon nègre je te plaqu'là,
T'aurais dû m'dir'là-bas
Qu'ma gueul' n'te rev'nait pas.

IV
En entendant ces mots,
Aussitôt,
Bonn'affaire,
Ell'm'dit c'est l' contraire,
J'raffoll'du radis noir,
Viens ce soir,
Plein d'orgueil,
J't'aim'rai, c'est à l'œil.



T'aurais du m'dire là-bas



Ti vas-ti faire joujou

Les Cloches de Nantes

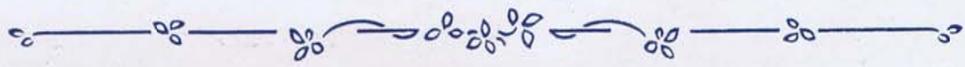
Vieille
Chanson

transcrite
et
harmonisée

par

CH. DE SIVRY

Interprétée par Mlle Van Heke
Au Jardin de Paris



Moderato

CHANT

exagérez

PIANO

mf

Dans les prisons de Nantes,

Il ya un pri-sonnier Il ya un pri-sonnier Que person-ne va voi-re

Poco rit

Que la fill' du geô-lier Ah! ah! ah! ah! ah!

The musical score is arranged in three systems. The first system shows the vocal line (CHANT) and piano accompaniment (PIANO) for the first two lines of the song. The tempo is marked 'Moderato'. The piano part includes a dynamic marking of 'mf' and an instruction 'exagérez' above the first few notes. The lyrics are 'Dans les prisons de Nantes,'. The second system continues the vocal line and piano accompaniment for the next two lines of the song. The lyrics are 'Il ya un pri-sonnier Il ya un pri-sonnier Que person-ne va voi-re'. The third system shows the final line of the song, with the tempo marking 'Poco rit'. The lyrics are 'Que la fill' du geô-lier Ah! ah! ah! ah! ah!'. The piano accompaniment consists of chords and simple melodic lines in both hands.

Paris qui Chante



Dans les prisons de Nantes



On dit par tout' la ville

I

Dans les prisons de Nantes,
Il y a un prisonnier (*bis*),
Que personn'ne va voire,
Que la fill' du geôlier,
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !



II

Que personn'ne va voire
Que la fill' du geôlier (*bis*)
Va lui porter à boire,
A boire et à manger.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !



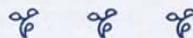
III

Va lui porter à boire :
« On dit par tout'la ville, (*bis*)
Que demain vous mourrez !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !



IV

On dit par tout'la ville
Que demain vous mourrez (*bis*) !
« Las ! si demain je meure,
Déliez-moi les pieds.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !



V

Las ! si demain je meure
Déliez-moi les pieds (*bis*) ; »
Toutes les cloch' de Nantes
Se mirent à sonner,
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !



VI

Toutes les cloches de Nantes
Se mirent à sonner (*bis*),
La fillette est jeunette,
Elle se prit à pleurer
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !



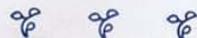
VII

La fillette est jeunette
Elle se prit à pleurer (*bis*).
Le prisonnier alerte
Dans la Loire a sauté.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !



VII

Le prisonnier alerte
Dans la Loire a sauté (*bis*).
Vivent es fill' de Nantes
Et tous les prisonniers !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !





PAROLES
DE
PAILLISSON

DIAZ

MUSIQUE
DE
Eugène PONCIN

La Marche des Moulins

Chansonnette créée par DIAZ, à la Cigale

CHANT

Allegretto.

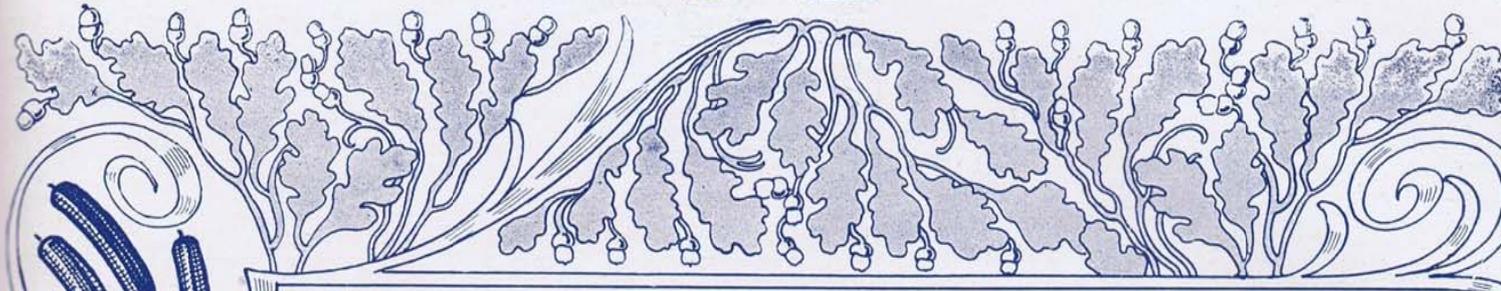
Sur les coteaux fleuris De mon pa-

ys. ——— On voit de beaux moulins Leurs ail's font en tournant Au gré du vent, ——— Signe aux amours ma-lins! Et

quand les amoureux Y vont par deux, ——— Au r'tour des bell's saisons, Su'l'gazon, vert ta-pis, Couple u-nis ——— Ver.

PIANO

p *p legg.*



...dissent leurs cal'çons Et pen-dant qu'les moulins Marchent,marchent,marchent Et pen-dant qu'les moulins

Marchent pour du grain. Les a. mants nuits et jour, Marchent,marchent,mar-chent Les amants nuit et jour marchent pour l'a-mour a Tempo

I
 Sur les coteaux fleuris
 De mon pays.
 On voit de beaux moulins.
 Leurs ail's font en tournant
 Au gré du vent
 Signe aux amours malins !
 Et quand les amoureux
 Y vont par deux,
 Au r'tour des bell's saisons,
 Su' l'gazon,vert tapis,
 Couples unis,
 Verdissent leurs cal'çons!
 AU REFRAIN

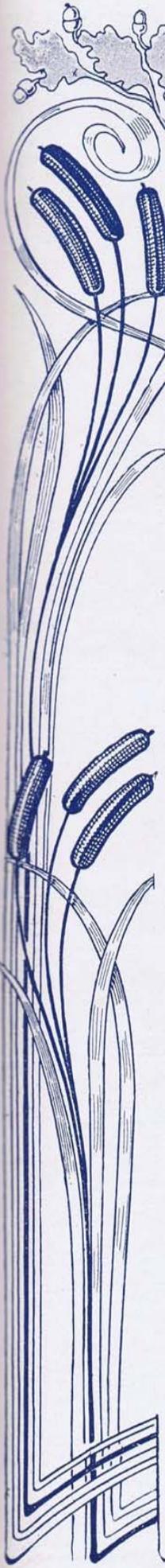
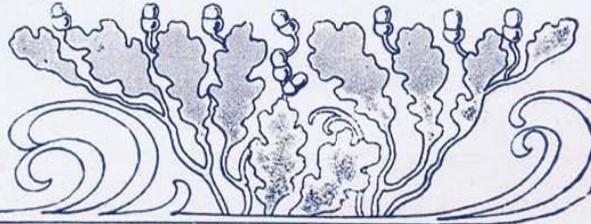


II
 Près des moulins joyeux,
 Dans un ch'min creux,
 Serpente un p'tit ruisseau.
 Les fill's toujours en train,
 Sous les fusains,
 Vienn't s'y baigner le dos!
 Passant tout près, les gars,
 Arrêt'nt leurs pas
 Et quittent leurs vêt'ments,
 S'disant : Allons-y donc :
 L'endroit est bon,
 Ya des grenouill's là d'dans!
 AU REFRAIN



Leurs vœux sont exaucés

III
 A l'ombre des moulins,
 Les moins malins
 Y trouv'nt tous les plaisirs!
 Car le dieu Cupidon
 Y vient, dit-on,
 Fair' naître leurs désirs.
 Les ménag's sans enfant,
 Dès le printemps,
 Pri'nt les saints prometteurs;
 Et leurs vœux empressés
 Sont exaucés
 Beaucoup mieux là qu'ailleurs.
 AU REFRAIN





Cl. Waléry.

ANNE DANCREY

Des Bêtises

PAROLES
de
MESNIL & MOYNE

MUSIQUE
de
DUCREUX

interprétée par

ANNE DANCREY



PIANO



Voyons mes sieur, c'est a - ga - çant! Vous mesur-

vez de puis une heu - re, En pas - sant et en repus - sant, desens vo - tre bras qui m'ef - fleu - re Parlez au moins! que craignez-vous? Que je vous

tra - te d'im - bé - ci - le Que je vous r'garde a - vec cour - roux? J'suis d'un ca - rac - tère plus fa - çoi - le Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! Non, les mes -

rit. REFRAIN

leggero.

Paris qui Chante

Messieurs N'sont pas sérieux! Mais puisque je vous y invite faites-moi vos aveux bien vite! Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Ah! Moi, ça m'amuse énormément... Et je vous l'avoue franchement J'aim qu'on me dise Des bêtises!

I
Voyons, monsieur, c'est agaçant!
Vous me suivez depuis une heure,
En passant et en repassant,
Je sens votre bras qui m'effleure!
Parlez au moins! que craignez-vous?
Que je vous traite d'imbécile?
Que je vous r'garde avec courroux?
J'suis d'un caractère p us facile...
(Rires) Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

REFRAIN

Non, les messieurs,
N'sont pas sérieux!
Mais puisque je vous invite,
Faites-moi vos aveux... bien vite!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Moi, ça m'amuse énormément!...
Et je vous l'avoue franchement:
J'aim' qu'on me dise,
Des bêtises!

II

Commençons par les compliments...
J'ai la plus jolie taill' du monde...
Le teint plus blanc que les lys blancs,
Je suis adorablement blonde...
Si bien qu'en voyant sur vos pas,
L'éclat de ma beauté divine,
Votre cœur... dites-vous tout bas,
A bondi dans votre poitrine...
(Rires) Ah! ah! ah! ah!

REFRAIN

Non, les messieurs
N'sont pas sérieux!
Votre cœur d'artichaut s'effeuille,
Et vous l'offrez pour qu'on le cueille,
Merci monsieur, de vos faveurs...
Mais je ne tiens pas aux primeurs!...
J'aim' qu'on me dise,
Des bêtises!



Cl. Waléry.

J'aime qu'on me dise des bêtises

III
Vous me suivez timidement,
Mais, je le vois à votre mine,
Vous faisiez un rêve charmant...
N'insistez pas... je le devine!...
Si j'vous abandonnais ma main,
Je serais votr' passion unique,
Car votre âme est pur', c'est certain,
Et votre amour... tout platonique...
(Rires) Ah! ah! ah! ah!

REFRAIN

Non, les messieurs,
N'sont pas sérieux!
Et si j'voulais bien m'laisser faire,
J's'rais bientôt dans votr' garçonnière,
Et je sais c'que vous d'manderiez...
Vous voyez bien... vous souriez...
J'aim' qu'on me dise,
Des bêtises!

IV

Enfin, vous avouez votre amour!
Pour moi seul' votre cœur s'enflamme,
Combien de fois dit's-vous par jour,
Qu'vous ét's prêt à donner votre âme?
Voilà que vous vous emballez...
Le ciel m'a mis sur votre route...
Vous m'adorez et vous m'voulez...
Vous me voulez toute à vous... toute!
(Rires) Ah! ah! ah! ah!

REFRAIN

Non, les messieurs
N'sont pas sérieux!
C'est effrayant ce qu'une femme,
Trouv' d'hom'm's qui lui offrent leur âme,
Ça m'fait plaisir... c'est évident...
Mais j'vois mon mari qui m'attend:
Il n'aim' pas qu'on m'dise,
Des bêtises!



Dans l' Téléphone

CHANSON-MONOLOGUE

Paroles de Louis BOUSQUET

Musique de Henry MAILLÉ

Créée par DELAMANE à l'Eldorado

Allegretto

PIANO *ff*

Connaissez-vous t'y l'té_lé-phoné C'est un machin qu'est é-pa-tant Et v'là qu'y m'en ar_rive un'

pp

bonne A caus' de celui du lieu't'nant J'étais chez lui Y m'dit Fl_

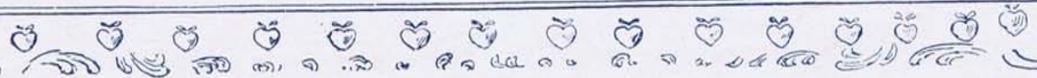
-pette Aujourd'hui tu vas rester là Et quand t'en_tendras la son_

-nette Au té_léphon' tu répondras Ça y est voi_

ff *pp*

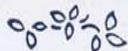


Ça y est, v'là fourbi qui sonne





Cn n'a jamais vu chose pareille

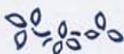


II

Ça y est, voilà l'fourbi qui sonne,
Je fais comme i'm'avait spliqué,
Quand tout à coup dans l'téléphone,
Y a la boît' qui s'met à causer.
Ah! j'en croyais pas mes oreilles,
Je m'dis crédié, c'est époilant,
On n'a jamais vu chos' pareille,
C'est un' bonn' femm' qu'y a là-d'dans.

III

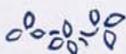
Y a pas d'erreur, c'est un' fume.lle,
Je r'connais ça rien qu'à la voix,
J'écoute et bientôt la donzelle,
Ell' me demand' si c'était moi.
Ben oui, c'est moi que j'lui remboite,
J'viens t'embra-ser qu'el' me dit,
Eh ben qu'y'y fais sors de ta boîte,
Pac' que j'veux t'embrasser aussi.



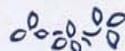
Ah ! j'en croyais pas mes oreilles

IV

Là d'ssus j'entends un' voix d'rogomme,
Qui m'dit : C'est-y bientôt fini,
Vous avez cinq minut's jeune homme,
Je m'dis : « Pour sûr, c'est son mari. »
Quoi! cinq minut's, que j'lui réplique,
Bon Dieu! Ça s'ra jamais assez,
Si vous v'nez nous couper la chique,
Au moment qu'on va commencer.

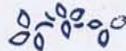


La-d'sus j'entends une voix
de rogomme



V

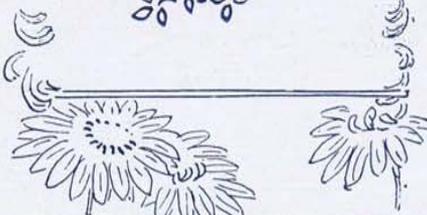
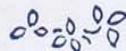
Pendant que le bonhomme s'emporte,
Je me remets à bavarder,
J'dis à la p'tit' : « Vaut mieux, qu'tu sortes,
Moi je n'pourrai jamais rentrer. »
Ah ! qu'ell' répond, je n'suis pas seule,
Ben, mon colon, que j'dis comm' ça,
I's doivent rien faire un' sal' gueule,
Si i's sont deux dans c'fourbi-là.



C'est vot' bonne femme
qu'a commencé

VI

Alors v'la l'bonhomme qui r'commen
l' m'dit : « Faut en finir, voyons!
Si vous prolongez la séance,
J'vous coup' la communication,
Zut! que j'y dis, c'est pas d'ma faute
C'est vot' bonn'femm' qu'a commen
Pis faudrait pas m'prendre' pour un
Et j'vous défends bien d'la couper?



Le PORTRAIT de la FRANÇAISE

CHANSONNETTE MARCHE

Créée par
Mlle Renée de MAUVE
A Parisiana

Paroles de Gaston Petit
Musique de Fontenelle



La gentill' petit' femme de France

Mlle RENÉE DE MAUVE

Marche

PIANO

ff brillante

Più animato

Quando on se promèn' dans les rues A l'allur' des femm's aussi .

p Legg.

tôt — On r'connait si cesont des grues Ou si leur genre est comme il faut, D'même on dis.tingue avec ai . sanceA sa de.

marche, à ses at . traits, — La gentill' pe . tit' femm' de France De cell's qui

Poco rall.
sing'nt le chic fran . çais. Car de la Fran . çais, vrai de vrai. Voi . là l'por

Suivez.

REFRAIN.
trait: Svelte, pim . pante, Fort a . gui . chante. Un air me . nu, Point saugre.

nu; Frai . che . co

quet . te, Très jo . li

Più animato.
- et . te, Piquant es . prit, Sty . le fleuri Et d'vant ses lèvr's de frai . se Cha

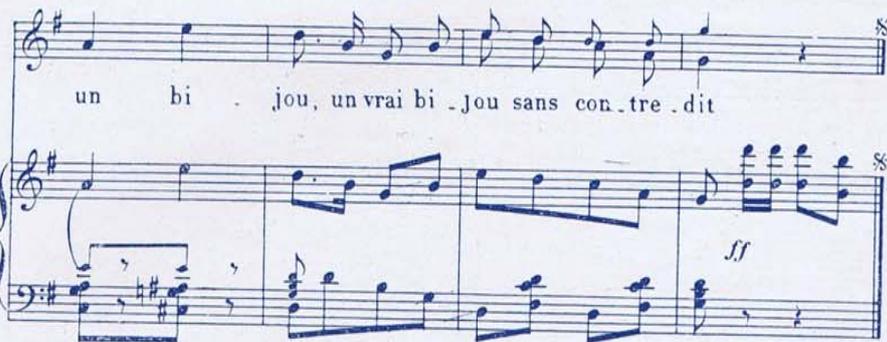
cun dit : la Fran . çai - se Est



Pleine de délices



Jambe très fine



C'est une étoile du firmament



II

En reluquant cette efflanquée
Plus grand' qu'une perche à houblon,
Plat' comm'punaise et mal frusquée
On dit : sûr'ment elle est d'London ;
Devant une opulent'poitrine,
Des mollets gras comm'du saindoux :
C'est un' Flamand', ça se devine,
« Pour un'fois... monsieur... savez-
[vous ? »
Mais de la Français', vrai de vrai.
Voilà l'portrait :

REFRAIN DU DEUXIÈME COUPLET

Frimouss'divine ;
De la poitrine,
Ni peu, ni trop,
Juste c'qu'il faut ;
Jambe très fine,
Bouche mut'n :
Aux joyeux ris
Charmeurs, exquis,
Et d'vant ses yeux de braise
Chacun dit : La Française
Est un oiseau, un bel oiseau de Paradis.

III

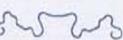
L'homme qui suit une Allemande
N'en tir'jamais de doux propos ;
De choucroute elle est trop gourmande
Pour répondre aux p'tits noms d'oi-
[seaux ;
L'Espagnole est trop cavalière
Et ne sait vous dire qu'Ollè,
Mais près d'la Français'plus légère,
Le plus souvent ça peut coller.
Et v'là la répons', vrai de vrai,
Qu'ell' vous fait :

IV

Au jour dit, à l'heure précise,
On se retrouve tous les deux
Et pendant huit jours on se grise
De promess's et de doux aveux ;
Bref, un soir... on r'vient d'la campa-
[gne,
Il insiste... Ell'ne dit plus non,
Puis comme on a sablé l'champagne
Ell' succomb' sans trop de façon.
Et le lend'main, voilà l'portrait
Qu'l'amant en fait :

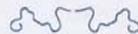
V

Bien qu'en toilette merveilleuse
Sortant d'chez les meilleurs faiseurs,
L'Étranger'n'est pas savoureuse
Et ne captive point les cœurs ;
Tandis que la femme de France,
Avec ses froufrous délicieux,
Ses gais propos, son élégance,
Semble un flacon d'Ay mousseux.
Et chaque fois on la r'connait
A ce portrait :



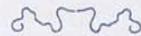
REFRAIN

Dieu ! quelle audace !
Monsieur... de grâce
J'vous prie d'cesser,
Oh ! c'est assez...
Vous dit's : toilette,
Ballad', galette,
Diamants, bijoux,
Dame... après tout
Comm'je n'suis pas mauvaise,
Pas bégueule et pas niaise
Jamais, jamais je ne refuse un rendez-
[vous.



REFRAIN

Très capiteuse
Voluptueuse,
Le sein neigeux,
L'jarret nerveux,
Fort séductrice,
Plein' de délices,
Des horizons,
Des pâmoisoas,
Plus ardent' qu'un'fournaise.
La petit'femm'française
Du Dieu Soleil, du Dieu Soleil, c'est un
[rayon.



REFRAIN

Taill' de sirène,
Un port de reine,
Un pied mignon,
Un œil fripon ;
Blanches quenottes,
Jolies menottes,
De l'excitant
Et du montant.
A trente ans comme à seize,
La petit'femm'française
C'est une étoil', c'est un étoil'du firma-
[ment.

La Semaine "Music-Hall"

Olympia

Débuts de Madame Colette Willy, dans *La Romanichelle*, pantomime de M. Paul Franck, musique de M. Edouard Mathé. — *The Stein Estors*. — De Henau, peintre pedestre. — Miss Sabel, danseuse excentrique. — *Iris*, ballet aérien.

Les débuts de Mme Colette Willy attireront sans doute tout Paris à l'Olympia. Le nom illustre, la réputation littéraire et mondaine, le talent et la beauté de la jeune débutante en font une des plus importantes vedettes qu'un directeur de music hall ait découvertes depuis longtemps.

Mme Colette Willy ne saurait rien faire d'indifférent; et l'attention passionnée du public lui est d'avance tout acquise. La décision qu'elle vient de prendre, soulèvera bien des commentaires. Il se trouve en effet beaucoup de gens qui ne pardonneront point à Mme Willy de vouloir s'imposer comme danseuse et comme mime; et il lui faudra beaucoup d'énergie et de volonté obstinée pour vaincre la résistance d'une partie du public parisien, qui en veut à ceux qu'il aime de ne pas faire toujours la même chose.

Or, Mme Willy a le tort d'être un des plus délicieux écrivains de France; on n'ignore point quelle fut sa part de collaboration dans cette série de romans universellement célèbres où vivent d'une vie si intense et si vraie les types de Claudine et de Minne. Et Mme Colette Willy a signé ces *Dialogues de bêtes* qui resteront un des livres les plus originaux de notre langue par la pureté d'un style direct et clair, par la grâce d'une imagination

pittoresque et fraîche, par l'originalité de la pensée et le tour imprévu de l'esprit. Le public s'est donc habitué à la considérer comme une grande artiste du verbe, comme un de nos prosateurs les plus parfaits... et voilà qu'elle lui apparaît sous la forme charmante, mais inattendue, d'une petite bohémienne capricante et sauvage, à peine vêtue de loques qui laissent voir sa nudité blanche.. Vous avouerez qu'il y a de quoi *asseoir* les gens du monde et dérouter les plus chères manies du public! Aussi ce n'est pas sans crainte que j'attendais l'apparition de Mme Colette Willy devant une de ces salles de *grande première*, où la présence des amis suffit à créer une atmosphère hostile.

Elle a paru... et tout d'abord sans que nul songeât à le déplorer, les spectateurs se sont étonnés que la débutante ne portât point de maillot. Il faudra que les spectateurs s'y fassent!... Outre que la vérité du rôle l'exige, la suppression du maillot est devenue une des nécessités de la danse et la nudité de deux belles jambes vivantes où les muscles jouent sous l'éclat de la peau apparaît certes plus chaste que l'étalage des abatis rembourrés, ouatés et uniformément rasouillards dont on nous infligea trop longtemps la vision obscène et frelatée. D'ailleurs Mme Colette Willy n'est pas la première qui se soit affranchie de la convention et de la contrainte du maillot: miss Ruth, Rhada, Suzy Deguez, Isadora Duncan... et toutes les danseuses qui ont de jolies jambes n'en portent pas non plus... et l'impôt n'en rentre pas moins, et l'équilibre européen n'en est pas compromis! Quant à la pudeur des salles de première, je me ferai un plaisir de vous dire quelque jour ce que j'en pense....

Néanmoins l'hypocrisie de la foule n'alla point jusqu'à boudier contre son plaisir, tout Paris put constater que la débutante est belle, d'une beauté étrange, expressive et personnelle — et tout Paris voulut bien ne pas lui en vouloir!

Puis Mme Colette Willy dansa et mimica, et sut enchanter ce public sceptique et blasé... *Saltavit et placuit!* Elle apporta dans son rôle toute l'originalité nerveuse de son talent d'écrivain, l'aisance, la grâce, la souplesse des mouvements, le sens des attitudes et l'espèce de brutalité voluptueuse et de sauvagerie câline de ces filles de Bohême qui passent, qu'on adore et... qui s'en vont.

La *Romanichelle* est, du reste, une excellente pantomime, rapide et claire, où l'on



Colette WILLY

Cl. Moreau et Kivatiéky

reconnait le sens théâtral de l'excellent mime Paul Franck dont le talent éprouvé seconda les débuts de Mme Colette Willy.

... Si tous les adorateurs de Claudine et de Minne vont applaudir l'admirable artiste dans son nouvel avatar, l'Olympia ne désemplira pas d'ici longtemps!

Le reste du programme est, comme on dit, à la hauteur...

Bien qu'elle chante en anglais, miss Sahel a une mimique si amusante et une telle variété d'expressions qu'on n'a pas besoin de comprendre ce qu'elle dit.

Le ballet aérien *Iris* sert aux évolutions d'une troupe de danseuses si légères qu'elles quittent à chaque instant le plateau pour s'envoler dans les frises et finissent par planer au-dessus des fauteuils d'orchestré.

M. de Henau peint avec ses pieds bien mieux que beaucoup d'autres avec ses mains.



Alhambra

A l'immense music-hall anglais de la rue de Malte, l'athlétisme et l'acrobatie triomphent encore ce mois-ci sur toute la ligne!

On y applaudit l'admirable jongleur Troba dont on ne saurait dire le mérite... trop haut — les trois Rainots (dont l'un est le seul homme au monde qui fasse le triple saut périlleux en retombant sur les pieds!) et le prestidigitateur Anthony.

Mais le café-concert est représenté par Mme Luce dont la diction est un enchantement, et par la belle Davis et ses trois négrillons, un numéro de danse tout à fait amusant et original.

CURNONSKY.

